

qu'impossible. Tout en me regardant m'éloigner de biais, je le compris indirectement m'avertir de tout ce qui pourrait advenir de mon esprias si je persévérais dans ces environs. S'en plus m'attarder, ni même profiter de sa matiergie, je l'abandonnai à son sort en repartant en direction de la cache de l'ardent d'où je parvenais depuis.

Le souvenir de ce congénère magistral et impuissant me troubla de longs moments. Un autre de ces cycles s'annonçait discrètement à l'instant où les premiers rayons de l'ardent pénétrèrent dans l'Incompressible. Décontenancé par cet évènement, je ne pus somme toute m'empêcher de faire demi-tour vers la zone de son emprise pour tenter d'en comprendre les raisons. Seules, des traces olfactives de sécrétions et d'effluves de saquirilat subsistaient encore dans le courant depuis tout ce temps ; ses signes de mouvements et champs d'impulsions s'étaient totalement dissipés. A contrario, le faible son d'une plateforme vrombissante retentit au loin dans le renaissant retour de la sphère incandescente universelle. C'est alors que réapparut au même instant, la silhouette inerte de ce congénère majestueux gisant tranquillement dans un courant léger traversé de faisceaux chaleureux obliquant silencieusement. Tout en m'approchant avec vigilance, je pus pour la première fois véritablement admirer toute

la magnificence de mon espèce, en réussissant, enfin, à distinguer la chose qui y mit fin sans blessure apparente ni sans s'en être emparé.

Scindé d'une partie ventrale immaculée et d'une partie dorsale gris brun foncé aux flancs scintillants discrètement, ce corps idéalement fuselé, dévoilait toute son adaptabilité de puissance métabolique et prédatrice. Tel un de ses reflets directs les plus naturellement abouti, chacune de ses lignes et courbes était façonnée à l'image même de l'Incompressible. Je remarquai également l'absence de ces appendices dont j'étais pourvu, qui grandissaient et se balançaient sous ma face subventrale tout au cours de mon développement. J'en déduis qu'il s'agissait d'un élément distinctif majeur de notre espèce ou sorte de caractère dimorphique. Quant à sa partie ogiviale à l'autre bout, il exhibait une multitude d'acérés triangulaires étincelants aussi terrifiants que présentement inutiles à toute riposte ou fuite. Et pour cause, une impressionnante surface quasi transparente constituée de filaments entrecroisés fit progressivement son apparition !

Fixé à des sortes d'orbes flottants espacés à équidistance les uns des autres, ce maillage démesuré errait à la verticale en semblant attendre que maintes créatures viennent s'y perdre et succomber. Était-il vivant ? S'agissait-il d'un nouvel organisme primitif

dont les caractéristiques anatomiques et vitales m'échappaient encore ? Ces orbes renfermaient-ils son esprias ? Tandis que les faisceaux de l'irradiant s'intensifiaient, d'autres créatures empêtrées dans cette chose, faisaient, elles aussi, subitement leur apparition. J'y distinguai, petit à petit, quelques pré-caudales jaunes inertes, ainsi qu'un placide résistant encore en mouvement ; pendant ce temps, les sons de la plateforme vrombissante se rapprochaient de plus en plus. Ayant enfin aperçu l'origine de tout ceci, je repris la direction de la cache de l'ardent sans prendre plus de risques. C'est alors qu'en repassant devant mon congénère paralysé, je ressentis un champ d'impulsion inattendu. A mon grand étonnement, il se convulsa une dernière fois en laissant jaillir soudainement, une nuée odoriférante de sa partie cloacale : une forme vivace était en train de s'en extraire ! S'agissait-il ? Oui ! C'était bien cela ! Un juvénile tentait à son tour de quitter le monde noir des entrailles de ce mastodonte. Mais de lui seul cela lui était impossible ; d'autres convulsions d'expulsions propres au Stibium étaient nécessaires ! Il n'en fut jamais rien : sa proéminence ogiviale à demi expulsée et immobile se figea définitivement entre le monde noir et le monde bleu. Définitivement, tous deux embrassèrent l'inertie à cet instant. L'ombre tamisée et assez rapide de la plateforme était désormais toute proche. Je m'en éloignai en de larges spirales sans la perdre de vue. Cette

frêle plateforme vrombissante, comparée au reknat précédent, arriva enfin sur cette zone d'emprises inattendues. Brusquement, ses émanations sonores aux fréquences médium et son organe de propulsion rotatif cessèrent conjointement toute activité ; les deux étaient sûrement liés. Allait-elle aussi s'enchevêtrer dans cette terrible chose presque invisible ?

Je remontai prudemment pour en observer l'activité. Et, à ma grande stupéfaction, c'est l'inverse qui se produisit ! L'ensemble du maillage se mit à bouger en direction de la plateforme, entraînant avec elle tout ce qu'elle avait pu piéger jusque-là. Soudain, à hauteur de surface, une sorte d'ombre fugace attrapa l'ekaparäk et le rejeta aussi tôt dans l'Incompressible. Les pré-caudales jaunes, eux, ne réapparurent jamais. Puis, vint le tour de mon congénère et de son jouvenceau inertes. La plateforme semblait trop exigüe pour tenter de s'en emparer à elle seule, et bien qu'il la dépassât en taille, tout semblait vouloir malgré tout s'acharner à les extraire du Fluide. Avec une lenteur extrême étant donné sa masse, le corps sans vie et lourd de ce congénère majestueux, devenu la proie d'une créature sans nom, disparaissait petit à petit de ma vue. La silhouette étrange s'afférait de nouveau sur l'un des bords de la plateforme à l'approche du mastodonte engoncé dans cet amas de filaments interminables. Puis, après un certain